

Une musique qui a le vent dans les voiles

Rencontre avec Françoise Boudrias, Pierre Chartrand, Yves Lambert et Raynald Ouellet

Julie Dorval et Normand Legault

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dorval, J. & Legault, N. (2002). Une musique qui a le vent dans les voiles : rencontre avec Françoise Boudrias, Pierre Chartrand, Yves Lambert et Raynald Ouellet. *Cap-aux-Diamants*, 24–27.

Gaétan Roy, Symposium
québécois du patrimoine
d'expression.



UNE MUSIQUE QUI A LE VENT DANS LES VOILES

RENCONTRE AVEC FRANÇOISE BOUDRIAS, PIERRE CHARTRAND, YVES LAMBERT
ET RAYNALD OUELLET

PAR JULIE DORVAL
ET NORMAND LEGAULT

Parler de la place qu'occupe la musique traditionnelle du Québec ne peut se faire sans souligner le parcours qu'elle a suivi depuis quelques générations. Elle s'est forgé un caractère bien à elle au fil des rencontres de ceux et celles venus habiter le Québec avec, dans leurs bagages, musique et sonorité de milieux culturels hétérogènes. Issus principalement de France, d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse, des airs de musique et des danses se sont courtisés dans les salons, les cuisines, dans ces lieux animés de corvées et à l'occasion de veillées. Il se nouait là des amitiés et des alliances. Ensemble, on apprenait les mélodies et danses à la mode.

La musique, ne connaissant pas les barrières linguistiques, a pu se transmettre au-delà des frontières imposées par les mots. Ce subtil jeu d'emprunts, de nuances, de créations et d'influences a conduit à la naissance d'un répertoire et d'un style musical québécois qui se démarquent par leur vivacité et leur caractère unique rempli de subtilités techniques et sonores.

Ces valeurs sûres permettent aujourd'hui à plusieurs artistes traditionnels de se distinguer sur la scène internationale lors de festivals, d'événements et d'activités de formation. Notons, entre autres, ceux de Glasgow en Écosse, de Saint-Chartier et de Ris-Orangis en France, de Calabasas en Californie, ceux de Finlande, du Danemark, de l'Allemagne, de l'Espagne et du Portugal.

UNE PRÉSENCE REMARQUÉE À L'ÉTRANGER

Lors d'une émission télévisée au réseau BBC animée par le virtuose du violon Aly Bain en 1984, la musique du violoniste Jean Carignan, de l'accordéoniste Denis Pépin et du pianiste Gilles Losier avait fortement impressionné les auditeurs britanniques. Le souvenir élogieux de cette rencontre faisait toujours écho lorsque les musiciens de La Bottine Souriante séjournèrent à leur tour en Angleterre, en 1990. Les Anglais, une seconde fois, accueillaient des musiciens du Québec avec ouverture et considération.

L'accordéoniste Raynald Ouellet, également directeur artistique du Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny, souligne toutefois que le rôle du musicien traditionnel hors Québec a grandement évolué au cours des

quinze dernières années : «Auparavant, on sortait à l'étranger pour la couleur ou l'image politique d'un pays. On représentait le Canada ou le Québec; la musique venait en second lieu». Le musicien non seulement véhiculait une étiquette, mais se trouvait le plus souvent dans un rôle de figurant costumé, empreint de fibres patriotiques.

Depuis une dizaine d'années, des réseaux de festivals folks, particulièrement au Québec, au Canada, en Europe et aux États-Unis rendent possible l'intégration de la musique de concert à un contexte festivalier où le public mieux ciblé est d'entrée de jeu intéressé à l'écoute et à l'appréciation des interprètes. Les musiciens peuvent donc miser davantage sur la performance, susceptibles de trouver une réception parmi les spectateurs et organisateurs. Petit à petit, le temps fait son œuvre et les visions mûrissent. Par conséquent, les demandes se précisent et se spécialisent, recouvrant même le terrain de l'enseignement et de la performance de concert en milieux culturels et universitaires. La musique traditionnelle gagne en estime. Les perspectives prennent des allures moins caricaturales pour ouvrir la voie à une véritable essence créative.

Aujourd'hui, l'appréciation des musiciens traditionnels québécois sur les différentes scènes professionnelles en pays étranger repose en bonne partie sur l'harmonisation de leur ligne mélodique. Elle enrobe, elle enrichit, elle soutient rythmiquement les thèmes et met en valeur des techniques d'interprétation suivant des orchestrations autant classiques que métissées. La musique traditionnelle québécoise est maintenant reconnue comme genre musical. Au même titre que celle des autres pays, elle appartient désormais à la mosaïque culturelle mondiale. «C'est beaucoup plus valorisant de se faire considérer comme musicien à part entière plutôt que comme carte postale», ajoute Raynald Ouellet. Naissent par conséquent une prise de conscience de la qualité musicale produite ici et une confiance raffermissée par la reconnaissance acquise à l'extérieur.

La Bottine Souriante, au regard de cela, est un fort bel exemple de la notoriété et de l'influence des musiciens québécois à l'étranger. Ce groupe véhicule actuellement une image de marque considérée par les festivals majeurs internationaux. Bien que la formation ait mis à profit les influences diverses et partagées, elle devient à son tour, au Danemark entre autres, l'inspiration de certains musiciens, tant sur le plan de l'orchestration que des arrangements musicaux. «Si on est perméable aux influences, les autres le sont



La gigue à deux. Les gigueurs Normand Legault et Pierre Chartrand au Valley Champlain Folk Festival, au Vermont, en 1990. Photographie Daniel Roy. (Collection Normand Legault).



De gauche à droite : Richard Forest, Benoît Bourque, Raynald Ouellet et Benoît Legault, en tournée dans le sud de la France, en 1988.

aussi. Le langage se développe et les influences se mêlent», confirme Yves Lambert, accordéoniste du groupe. La joie de vivre caractéristique des membres, jumelée à leur incomparable présence sur scène, assure leur réussite. À cela s'ajoutent la structure figée de leurs spectacles, les choix d'orchestration et de mise en scène. Sans dénaturer le produit, ils utilisent avantageusement cette capacité d'adaptation indispensable au concept scénique. Grâce à cet apport créatif, à leur fidélité et à leur dynamisme, ces artistes de la tradition se sont bâti une solide réputation à l'étranger.

NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

En sol québécois, la musique traditionnelle a été longtemps marginalisée. Voilà une vingtaine d'années, elle ne trouvait pratiquement plus preneur dans le Québec meurtri de l'après-référendum. Ce style musical, alors associé au mouvement nationaliste, s'est imprégné de subjectivité. Dans les mêmes années pourtant, signale Yves Lambert, la Bottine Souriante s'est produite aux États-Unis et la réception a été plus que favorable. La population américaine n'entretenait aucun préjugé à l'égard de cette musique; au contraire, elle découvrait un style musical singulier et lui demeurait ouverte. Ici, on percevait néanmoins l'image de la tradition sous un mauvais jour. Ces idées préconçues bloquaient toute avenue positive.

Aujourd'hui encore, on l'attache rapidement aux symboles de la ceinture fléchée et à d'autres clichés faciles qui subsistent.

La musique traditionnelle est pourtant bien vivante et se développe de façon remarquable. On constate d'ailleurs une recrudescence de l'intérêt envers le folklore chez la jeune génération. De plus en plus créatifs, maints groupes musicaux voient le jour et nombreux festivals offrent une programmation de qualité et une visibilité accrue aux artistes. Il y a un engouement ostensible d'une part plus large de jeunes Québécois qui, comme le précise Pierre Chartrand, gigueur et directeur du Centre Mnémo, «sont attirés parce qu'il s'agit de leur propre culture traditionnelle qu'ils n'ont pas connue et qu'ils désirent redécouvrir».

Françoise Boudrias, des Productions Mille-Pattes, confie qu'il y a aujourd'hui «une meilleure compréhension du phénomène de la musique traditionnelle, elle est moins minimaliste qu'elle ne l'était avant [...]». Le patrimoine musical québécois a quelque chose de plus que la simple ligne musicale. Il a plusieurs aspects : il y a le côté historique, ethnologique, la diffusion». Elle expose, en ce sens, que le véritable problème de ce style musical réside précisément dans sa diffusion. Le folklore et la musique traditionnelle n'ont pas de tribune dans ce créneau, comparativement à la France qui nuance les genres musicaux pour les inscrire dans des catégories in-

ET DANS LES MÉDIAS...

De surcroît, un problème se pose sur le plan médiatique où la valorisation du genre se fait plutôt rare. En sourdine, subsiste toujours un sentiment de mépris qui se traduit par une indifférence vis-à-vis de la musique traditionnelle. «Médiatiquement, c'est une musique qui n'est pas considérée à cause de certains réflexes de colonisés», renchérit Yves Lambert. Les clichés continuellement ressassés n'aident certes pas à la promotion et au rayonnement de cet art. Pourtant, on est loin des premiers enregistrements sur 78 tours. L'évolution de la musique est évidente, mais d'une part, peu de journalistes sont spécialisés dans ce domaine et d'autre part, une simple ignorance restreint son expansion. Les stations radiophoniques locales n'ont pas pleine liberté décisionnelle sur leur programmation et le monopole agit en faveur des commanditaires et créneaux aux accents américains définis préalablement. Cependant, la Société Radio-Canada ainsi que certains médias communautaires consacrent un temps d'antenne à des émissions de qualité donnant accès au répertoire, aux activités, aux événements et aux artistes du milieu.

Paradoxalement, l'idée de la commercialisation du phénomène traditionnel apporte son lot de craintes et le milieu veut protéger le caractère authentique des événements, «garantir l'authenticité des sources et ne pas trop faire de concessions», comme le souligne Pierre Chartrand. Mais cette volonté de le faire connaître et de le diffuser nécessite une mise en marché stratégique et l'acceptation de ses procédés. La définition et la finalité du produit culturel doivent, de ce fait, être questionnées et balisées. «Le réseau de la mise en marché et le réseau cuisine sont deux constantes de la pratique artistique, ce sont des vases communicants et chacun a besoin de l'autre. L'un ne doit pas dénigrer l'autre ou s'apitoyer sur lui. Les purs et durs dans la cuisine et les créatifs sur la scène», exprime Françoise Boudrias. Il faut planifier, développer une infrastructure et des méthodes de financement en même temps que des concepts de diffusion et une formation appropriée. L'histoire de cette musique doit être transmise, ses fondements structurés, l'ensemble du répertoire valorisé de même que les grands interprètes et courants musicaux l'ayant influencée.

UN AVENIR PROMETTEUR!

Heureusement, le produit musical d'ici rencontre actuellement une situation de prospérité. Les productions abondent, les jeunes montrent un intérêt de plus en plus marqué envers ce patrimoine, désireux de le rendre bel et bien vivant. Les studios maison ont démocratisé

Normand Legault, Yves Lambert, Raynald Ouellet et Françoise Boudrias.
Photographie Julie Dorval.



dépendantes et les diffuser à bon escient. Aucun réseau proprement destiné à cette musique n'existe au Québec et les artistes doivent s'intégrer aux réseaux pop ou country. Pour se faire valoir ou connaître, ils développent donc l'aspect de la performance scénique, plus efficace sur le plan de la diffusion.

l'enregistrement et l'écoute de cette musique qui devient conséquemment plus accessible. Selon Yves Lambert, «c'est le geste de faire de la musique qui importe, cet aspect humain de la création musicale, de cette expression naturelle qu'elle soit savante ou pas du tout me paraît très important. [...] Avoir le réflexe de faire de la musique, de chanter ou de danser, c'est une façon de mettre un baume sur l'existence». La relève est sur le bon chemin, mais Raynald Ouellet précise «qu'il faut que les jeunes aient accès à cette musique avant que les références dans ce domaine finissent par s'épuiser». Pour cela, une structure formative, un enseignement à l'intérieur de contextes naturels, non strictement académiques, mais orientés vers la transmission des savoirs et savoir-faire, le plaisir de l'apprentissage, la création et la diffusion à petite échelle ont besoin de se développer davantage. Les porteurs de traditions de la chanson, de la danse, du conte et de la musique seront à même de poursuivre leur œuvre. Avant que tout un pan de la culture ne devienne artificiel et abstrait, la nouvelle génération devra continuer à les côtoyer et à s'instruire à leur contact. Il y a là une richesse inépuisable. ♦

Entrevue réalisée à Sainte-Mélanie,
le 15 novembre 2001.

Pour en savoir plus:

Les gens intéressés à découvrir davantage les productions, les événements et les artistes traditionnels québécois sont invités à visiter ces sites Internet :

Mnémo (articles de fonds, guide des ressources, calendrier des événements...) :

<http://www.mnemo.qc.ca/>

Catalogue en ligne de SPDTQ :

<http://www.spdtq.qc.ca/>

Catalogue en ligne de Trente sous zéro :

<http://www.clic.net/~thirtybe/>

Carrefour mondial de l'accordéon :

<http://accordeon.montmagny.com/>

Centre de valorisation du patrimoine vivant :

<http://pages.infinit.net/cvpv/>

Réseau MémoArt :

<http://www.memoart.qc.ca/reseau.htm>

Julie Dorval est chargée de projet en communication au Conseil québécois du patrimoine vivant.

Normand Legault est ethnologue, musicien et spécialiste de la danse traditionnelle du Québec.

735, Jacques-Berthiaume, Sainte-Foy G1V 3T2, 418.659.7098

Richard Compertino Enr.

LUTHIER
ARCHETIER

La terre a donné l'arbre.

Dedans, se cachait le violon nu. Pour l'habiller,



La résine y était aussi cachée. Et très loin dans cette résine était tapie, silencieuse, une symphonie de couleurs translucides magnifiant le bois de l'arbre que nous a donné, pour notre grand plaisir, notre généreuse planète.

La lutherie : une histoire de vie, de sensibilité et de force.

 LES PRODUCTIONS MILLE-PATTES
www.millepattes.com

Pour une interprétation nouvelle de la musique traditionnelle



En vente
chez tous
les marchands
de disques

